COLLOQUIUM AREA "MODERN STUDIES IN FICTION LITERATURE TRANSLATION"

TRADUIRE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE. LES CLASSIQUES FRANÇAIS TRADUITS EN ROUMAIN / TRANSLATING CHILDREN'S LITERATURE. THE FRENCH CLASSICS IN ROMANIAN TRANSLATION



Raluca-Nicoleta BALATCHI, Associate Professor, PhD
("Stefan cel Mare" University of Suceava, Romania)

raluca.balatchi@usm.ro
https://orcid.org/0000-0003-0036-5600

Received: June 1, 2025 | Reviewed: June 14, 2025 | Accepted: June 25, 2025
UDC 81 | https://doi.org/10.62413/cqm.2025.15

Abstract

Children's Literature is one of the most dynamic and interesting corpus of analysis in Translation Studies. Our paper is a contribution to the study of its place in the history of literary translation, with examples from French classics translated into Romanian. The History of Translation into Romanian, a monumental project that is still in progress, will be often cited as a rich ressource of data for the 20th century, which is particularly interesting for our study as it is the period of retranslations, where the multimodal dimension of translated texts is enhanced. Issues such as translator's visibility and editorial strategies of modernizing older texts will be included in the study.

Keywords: *translation, children's literature, translator, translation history, French classics, iconotext, illustration, translation strategy, creativity, paratext*

À regarder les thématiques des colloques et des publications de référence dans le domaine de la traductologie pour ces dernières décennies, quelle que soit la langue de la recherche, on remarque facilement que la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse est un type de corpus qui gagne de plus en plus de terrain dans l'intérêt de recherche de nombre de traductologues venant de pays différents ; elle se constitue ainsi dans un champ d'étude avec des particularités spécifiques, que chaque couple de langue enrichit, au fur et à mesure que l'on se rende compte de son importance pour la constitution du patrimoine universel de la littérature de jeunesse.

La traduction pour les enfants est un complexe objet d'étude traductologique, qui pose de manière spécifique la question du statut du traducteur et qui s'impose notamment, de nos jours, par l'importance du côté multimodal du produit final du processus de traduction : l'iconotextualité et/ou la multimodalité du livre traduit pour enfants peut être vue comme une stratégie de réactualisation d'un auteur classique et même d'une version plus ancienne dans la langue cible. La multimodalité suppose, comme le montrent des spécialistes comme Borodo en 2007, une multiplication du sens ; même si généralement considérés comme des modes de communication distincts, le texte et l'image (qu'elle soit statique ou en mouvement), sont censés être analysés ensemble, pour rendre compte de la réalisation de ce sens multiple ou transmis par l'intermédiaire de voies complémentaires.

La traduction des livres pour les enfants et la jeunesse est devenue objet d'étude académique approximativement vers la fin des années 90, mais avec des sources qui remontent jusqu'aux années 60 ; il s'agit d'un sous-domaine de la traductologie, étroitement lié aux études comparatistes sur la littérature pour les enfants et la jeunesse. Ce type particulier de corpus a retenu l'attention des traductologues venant d'horizons culturels et linguistiques bien différents, et il est à l'heure actuelle également présent dans les curricula universitaires dans bon nombre de pays, dont la Roumanie.

Une riche bibliographie sur la matière tout comme des événements scientifiques – conférences ou colloques – dessinent le tableau d'un domaine qui est de nos jours particulièrement dynamique ; à sa constitution contribuent en égale mesure les théoriciens et les praticiens de la traduction ; si l'on parle d'un champ de recherche qui existe depuis plusieurs décennies, l'envergure de la recherche est évidemment différente selon les cultures et le contexte socio-historique de chaque zone linguistique, tout comme selon la manière dont on perçoit le couple littérature culte/littérature pour enfants ; ceci parce que, même de nos jours la littérature pour l'enfance et la jeunesse a, dans certains cercles, plutôt le statut d'une *sous-littérature*.

Parmi les chercheurs, on trouve des pédagogues, à l'instar du suédois Göte Klingberg, des spécialistes en littérature d'enfance et de jeunesse (Isabelle Nières-Chevrel) et des traductologues (la chercheuse britannique Gillian Lathey) dont certains sont en même temps traducteurs de cette littérature (comme la finnoise Riitta Oittinen, qui est également illustratrice et éditrice, ou la roumaine Muguras Constantinescu, traductologue, critique littéraire et traductrice[19]). En France, sont à mentionner les travaux de Virginie Douglas et de Florence Cabaret, tandis qu'en Italie, les noms de Chiara Elefante, Elena

[19] Muguras Constantinescu est, entre autres, la traductrice en roumain d'une version intégrale des *Contes* de Charles Perrault, doublée par un nombre impressionnant d'études critiques sur les problèmes de traduction de ce genre et de cet auteur-phare de la littérature pour les enfants.

di Giovanni et Roberta Pederzoli se sont imposés comme des références pour ce champ de recherche.

Pour Roberta Pederzoli, « la littérature d'enfance et de jeunesse représente une forme de communication littéraire qui, au-delà de toute vision simpliste, cache en réalité une remarquable complexité. Au-delà des problèmes de définition et de statut, cette complexité dérive également de la présence, plus ou moins discrète, d'un autre destinataire, l'adulte, qui joue le rôle de médiateur du livre en question, mais qui peut devenir dans certains cas un lecteur à part entière de l'ouvrage » (Pederzoli, 2012, p. 38). Nous pouvons signaler deux aspects ici, la complexité du corpus de textes à traduire, qui dérive non pas seulement des spécificités textuelles en tant que telles (ludisme, oralité, etc.), mais surtout d'un rapport tout à fait unique au niveau du et des destinataires du texte, le petit lecteur et l'adulte l'accompagnant d'une manière ou d'une autre ; or la place du traducteur est censée être bien définie entre ce va-et-vient d'un texte destiné aux enfants d'une culture et d'une époque vers une langue-culture cible, dont les destinataires changent considérablement.

Le simple fait que les titres des études de référence pour le domaine ont une structure bi-, voire tripartite, fondée sur des syntagmes verbaux et/ou nominaux comme *lire et traduire/écrire et traduire, voix/mots/images*, dévoile déjà un objet de recherche protéiforme, multimodal ; ce sont des structures qui montrent également la nécessité, pour le chercheur, de suivre cet objet en tant que produit fini (livre publié) et processus en train de se faire, donc traduction et traduire.

Il n'est pas dépourvu de signification qu'en français, où la recherche traductologique est particulièrement riche, le verbe *traduire* a basculé dans la catégorie des noms, *le traduire* étant un concept fort utile pour désigner la double facette de la traduction, processus et produit. Les témoignages des traducteurs qui analysent eux-mêmes leur travail, se confessent sur leurs difficultés ou réussites, partagent leur plaisir du traduire (syntagme que nous avons rencontré plus souvent dans les discours des traducteurs de textes pour enfants que pour la littérature générale), les défis rencontrés, sont non pas seulement précieux mais indispensables pour l'échafaudage de ce domaine où la pratique et la théorie s'influent et se nourrissent réciproquement, comme pour justifier la pertinence du nom composé *pratico-théorie,* cher à une grande traductrice et traductologue roumaine, Irina Mavrodin (2018).

On dresse, dans de nombreux pays et sous diverses formes, des « cartographies » des traductions pour les enfants, dans des perspectives diachroniques et synchroniques ; c'est le cas des très complexes *Histoires des traductions* dans une langue cible qui incluent des chapitres entiers dédiés à ce corpus particulier. Pour le français, autant le volume de *l'Histoire des traductions*

en langue française, dédié au XIXe que celui destiné au XXe siècle (Chevrel, 2012) proposent plusieurs dizaines de pages pour une analyse en diachronie des traductions en français des livres de la littérature d'enfance et de la jeunesse et ont comme signataires des spécialistes de premier rang, telle Isabelle Nières-Chevrel. L'inclusion d'un chapitre qui traite de manière distincte de la dynamique des traductions pour les enfants dans le tableau général des autres types de traductions en langue française le long du temps est en soi un indice du statut de ce champ de recherche, longtemps ignoré ou poussé en marge des créations littéraires.

En roumain, la très récente *Histoire des traductions en langue roumaine* a inclus, autant pour le XIXe que pour le XXe siècles des chapitres consistants sur le corpus dont nous nous occupons. Le XXe siècle, dont s'occupe le deuxième volume, paru en 2022[20], s'est avéré particulièrement riche en traductions pour les enfants en langue roumaine : trente-cinq chercheurs travaillant sur différentes langues source ont réussi à décrire le parcours en diachronie des principales œuvres pour les enfants traduites en roumain ; leurs études, qui ont été à la base d'un chapitre de 300 pages, ont montré les nombreux points de convergence mais également de divergence entre les stratégies, normes et principes de traduction qui ont permis le transfert en langue roumaine des œuvres pour les enfants du patrimoine universel. Si les genres en prose ont attiré le plus d'attention, en vertu probablement de leur présence massive sur le marché éditorial, des genres moins souvent analysés, comme la poésie ou la BD, ont trouvé leur place dans les présentations ; ainsi, des études inédites sur la traduction des poésies de Jacques Prévert en roumain, ou bien de la série *Astérix et Obélix*, ont posé de manière différente la question du statut du traducteur (traducteur-poète, comme Gellu Naum qui signe une première version des poésies de Jacques Prévert en 1965/traducteur-écrivain, comme Ioana Pârvulescu qui accepte le jeu des BD/ou bien des anonymes). Un autre mérite des études réunies dans cette histoire est la mise en vedette d'une catégorie d'acteurs de la traduction trop souvent laissée dans l'oubli, les illustrateurs ; nous avons montré l'importance du tandem traducteur-illustrateur dans l'excellente adaptation de *Tartarin de Tarascon* d'Alphonse Daudet, signée par Ileana Vulpescu et illustrée par Val Munteanu, le résultat fonctionnant comme un véritable iconotexte (Balaṭchi, 2022, p. 1064).

Ces projets monumentaux ont laissé voir l'importance des traductions pour les enfants dans la constitution d'un patrimoine culturel pour une langue-culture donnée, tout comme la richesse et la multidimensionnalité de ce processus ; en même temps, on a pu comprendre, grâce à ces regards en diachronie, qu'il existe également de très nombreux « blancs », que les chercheurs sont censés remplir, surtout au niveau des informations sur les tra-

[20] Nous avons coordonné, en collaboration avec Daniela Hăisan, le Chapitre V du volume II, dédié à la traduction pour les enfants en Roumanie au XXe siècle.

ducteurs, souvent restés dans l'anonymat. C'est donc un champ de recherche à un riche potentiel, qui mérite sans doute de continuer à être exploité, systématisé, avec des couples de langues différents, et l'inclusion de nouvelles méthodologies et instruments de travail communs avec la sociologie du livre, la sémiotique, les études culturelles.

Pour répondre aux besoins de ce champ qui ne cesse de s'adapter à l'enfant de nos jours, tellement influencé par la « société du spectacle » (Perrot, 2011) ou par l'omniprésence du multimédia dans la société de la fin du XXe et début du XXIe siècle, les éditeurs, qui font équipe avec les traducteurs et les illustrateurs (ou avec d'autres « agents » du livre traduit, s'il s'agit d'un audio-book ou d'un livre-jouet) sont censés répondre de manière adéquate à cet immense défi.

Acte littéraire, pédagogique, culturel et également éthique (Constantinescu, 2013, p. 136), la traduction pour la jeunesse est une activité éminemment interdisciplinaire, car un livre pour les enfants traduit de la langue source en langue cible est à la croisée de la littérature, études culturelles, sciences de l'éducation, didactique des langues étrangères, psychologie de l'enfant ; cette liste de disciplines pourrait sans doute continuer et s'adapter au type de livre dont nous parlons ; et ce caractère interdisciplinaire est important, sinon essentiel, quand on arrive à la question de la spécialisation ou des compétences des traducteurs pour les enfants, qui est rarement prise en considération dans les écoles de traduction ou les formations académiques ; les implications des choix traductifs sont parfois énormes, tout comme les questions de responsabilité, donc d'éthique, qui se posent différemment ici, par rapport à la traduction de la littérature générale.

L'intérêt de recherche et la nécessité d'un regard critique du travail des traducteurs de littérature pour enfants sont d'autant plus importants qu'il s'agisse d'un domaine où les critères commerciaux l'emportent fréquemment sur ceux de la qualité et l'on voit paraître souvent des traductions qui ne correspondent pas aux exigences linguistiques ou même esthétiques nécessaires à la reconstitution en langue cible d'un livre dont le destinataire est un enfant.

Le profil tout à fait particulier du destinataire final de ce processus de traduction – l'enfant, exige donc des recherches inter- et transdisciplinaires. De nos jours, tout ce qui signifie sciences de l'éducation, psychologie de l'enfant, pédagogie, recherches sur les types d'intelligence, le côté émotionnel et le développement de l'enfant est un champ en permanent mouvement, et ceci a évidemment un impact sur le domaine des traductions, ne fût-ce qu'au niveau des livres à traduire, des stratégies à privilégier (plutôt implicites/explicites, avec une préservation ou non des spécificités culturelles, de l'élément étranger, exotique du texte de départ). Ce qui complique encore davantage la problématique du destinataire de ces traductions, c'est que derrière cet en-

fant il y a aussi un adulte – parent, professeur, bibliothécaire, etc. ; c'est donc un destinataire avec un profil en permanent changement, fortement marqué par un contexte socio-historique, des normes toujours changeantes, des exigences différentes d'une génération à une autre et d'un espace à un autre (la traduction d'un livre peut ne pas se poser de la même manière dans tous les pays, à cause des différences culturelles, des normes, y compris du régime politique à un certain moment ; en Roumanie par exemple, jusqu'à la chute du communisme en 1989, certains chefs-d'œuvre de la littérature universelle pour les enfants n'ont pas reçu de version roumaine, justement parce qu'ils ne correspondaient pas à l'image de l'enfant qui convenait au régime ; parmi les grands absents avant cette période *Pippi Långstrump* (Fifi Brindacier), d'Astrid Lindgren (1945), ou *Le Petit Nicolas*, qui n'ont pas reçu de version en Roumanie avant 2000 ou ont eu des versions qui ont très peu circulé (comme celle de Spiridon Vangheli qui a proposé en Moldavie une traduction de Lindgren, dans les années 70, *Pippi Cioraplung* ; elle reste peu connue, malgré ses qualités traductives qui la recommanderaient pour des rééditions qui pourraient vraiment concurrencer les traductions actuelles qui existent sur le marché avec un titre légèrement changé, *Pippi Sosetica* (Editions Arthur).

Certains livres inclus dans la catégorie « d'enfance » sont en fait destinés à l'adulte aussi (pensons au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, que certains refusent d'encadrer dans la catégorie des livres pour les enfants ; pensons également aux contes de Charles Perrault, où l'on doit saisir en filigrane l'ironie de l'auteur, sa critique sociale) ; là le traducteur doit savoir jouer/jongler avec cette question de double destinataire, comprendre les « clins d'œil », se décider sur la stratégie à appliquer lors du passage en langue cible (garder la double adresse, les commentaires ironiques, les allusions destinées plutôt aux adultes ou bien la neutraliser en faveur de l'enfant).

Un autre aspect qui rend ce domaine digne d'intérêt pour la recherche, c'est l'extraordinaire « versatilité » de l'objet à traduire : le livre pour les enfants, comme objet destiné à la manipulation, est probablement le plus soumis à des modifications qui le transforment dans une sorte de livre-objet, qui contraignent le traducteur d'une manière tout à fait différente par rapport aux traducteurs des livres pour le public adulte : on a l'exemple des différentes formes du *Petit Prince* disponibles chez Gallimard jeunesse (album, livre coffret, carrousel, audio-book, pop-up); on imagine que pour la traduction dans n'importe quelle langue, il y aura toujours des restrictions et contraintes de type typographique, une certaine longueur imposée pour le texte, etc., ceci pose d'une manière différente le problème de la collaboration entre traducteur, éditeur, illustrateur, autant d'acteurs/agents de la traduction qui doivent travailler obligatoirement en équipe.

Une autre particularité des livres pour les enfants et la jeunesse qui justifie sa mise sous la loupe par les spécialistes est la fréquence du phénomène de la *retraduction*. La retraduction est une nouvelle traduction, dans une

même langue, d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie. Elle serait liée à la notion de réactualisation des textes, déterminée par l'évolution des récepteurs, de leurs goûts, de leurs besoins, de leurs compétences.

En traductologie, on a pu affirmer que le XXIe siècle est l'âge de la retraduction, et la production éditoriale pour la jeunesse en est une excellente preuve [21]; cette tendance est confirmée non pas seulement par les chiffres des éditeurs mais également au niveau de la recherche, par des colloques et des publications sur ce phénomène comme celle de Virginie Douglas et Florence Cabaret (2014). Parmi les conclusions importantes de cette réunion, on peut rappeler le fait que la retraduction joue un rôle clef dans la « prospérité » du livre pour les jeunes lecteurs ; la retraduction représente un espace privilégié de manifestation de la *voix du traducteur*, qui se rendrait audible beaucoup plus que celle du premier traducteur.

En Roumanie, par exemple, bien des chefs-d'œuvre français pour enfants, comme le chef-d'œuvre de Malot, *Sans famille*, sont non pas seulement réédités en traduction mais retraduits et adaptés dans des séries qui semblent ouvertes à l'infini. *Sans famille*, connu en roumain comme *Singur pe lume* (« Seul au monde ») qui est une reprise d'une réplique du personnage, a également connu d'autres formules au niveau du titre, le long du temps (*Printre străini* « Parmi les étrangers »/*Istoria copilului pierdut* « Histoire de l'enfant perdu »). Certaines traductions du début du XXe siècle sont rééditées avec succès jusqu'à 2022, des phénomènes de ce type posant sous un angle nouveau la dynamique des traductions par rapport à l'évolution de la langue, comme seul critère de reprise du processus traductif.

La traduction des livres pour les enfants et la jeunesse mérite un chapitre à part dans l'histoire et la critique des traductions en raison d'au moins quatre caractéristiques :

- la diversité des pratiques traductives (c'est le terrain privilégié des adaptations et des réécritures, avec différentes formes et degrés) ;
- l'importance de tout texte destiné à l'enfant d'être lu à haute voix ou d'être mis en scène, d'où l'importance de l'oralité, du rythme du texte ;
- l'importance de la créativité, de l'humour et du ludisme ;
- la relation privilégiée entre le texte et l'image et, de nos jours, de plus en plus, du texte, de l'image et du son, ce qui oblige à des analyses de type sémiotique, car on parle d'iconotexte et de la multimodalité.

L'une des dimensions du texte qui gagne une importance accrue dans le cas des textes pour les enfants, et exige donc un traitement adéquat de la part des traducteurs, est le dialogisme. S'intéresser au dialogue traducteur-récepteur suppose regarder comment un texte va être perçu par le lecteur enfant du point de vue de la complexité du lexique et des structures gram-

[21] Les études statistiques de l'UNESCO montrent par exemple que Jules Verne est le deuxième auteur le plus traduit dans le monde.

maticales, de son oralité, de la correspondance du texte que l'on a à traduire aux intérêts, aux préoccupations de l'enfant au moment de la parution du texte traduit.

C'est pour cette raison que l'on inclut de plus en plus souvent, parmi les critères de traduction et d'évaluation des traductions, la *lisibilité* du texte traduit (cf. Oittinen, 2000); c'est une notion qui couvre de nombreux aspects de la lecture, y compris la « charge émotionnelle des mots » et leur degré de familiarité pour le lecteur. La traduction pour les enfants est quasiment différente de la littérature générale, le traducteur se trouvant en permanence dans une situation dialogique, son texte étant très souvent accompagné d'images.

Le statut des traducteurs de cette littérature semble aussi changer. Bien loin de l'anonymat qui définissait leur travail au passé, les traducteurs actuels font entendre leur voix, réfléchissent sur leur travail et théorisent. Le changement de statut du traducteur va en parallèle avec l'imposition de la légitimité d'une littérature que l'on a compris être beaucoup plus qu'un banal passe-temps, qui mérite une attention de la part des critiques, tout comme il se passe dans le cas de la littérature générale. En plus, l'entrée en ligne de jeu des traducteurs en tant que théoriciens de leur propre travail a fait basculer la ligne de démarcation entre traduction et (re)écriture, les traducteurs se considérant plus que de simples passeurs de textes, et devenant, jusqu'à un certain point, des traducteurs-auteurs, en vertu de la créativité inhérente à leur travail : trouver le bon équivalent en langue cible pour un personnage célèbre de la littérature universelle est un défi majeur, cela tient du talent, de la créativité, de l'inspiration, bien évidemment. Quand Marcel Gafton, le traducteur roumain de *Poil de carotte*, forge le terme *Morcoveață,* par exemple, il réussit à assurer une vie au personnage de Renard, en parfaite correspondance avec l'original.

Les traducteurs des textes d'enfance se déclarent d'autre part des traducteurs-auteurs en vertu aussi de la liberté que leur semble donner ce type de texte, beaucoup plus propice à l'individualité du traducteur qui réussit à faire entendre sa voix justement parce qu'il s'adresse à des enfants. Un exemple de la série des traductions roumaines du *Petit Prince* nous semble significatif dans ce sens : la plus récente des onze versions roumaines est signée par une très connue critique littéraire et essayiste, Ioana Pârvulescu, qui rédige une longue postface à sa version de Saint-Exupéry et s'exprime sur la quatrième de couverture à propos de son expérience de traduction, qui exige, selon elle, le courage de l'aviateur qu'était Saint-Exupéry.

En guise de conclusion, il est peut-être utile de souligner que la traduction des livres pour les enfants et la jeunesse est une activité passionnante qui tire sa complexité justement du fait que le langage n'est pas tout simplement un système qui sert à informer, mais un véritable réseau d'émotions

de situations et d'éléments spécifiquement culturels, que les traducteurs sont censés rendre, intelligemment, dans leur langue-cible. La réussite des traductions d'un texte pour enfants va dépendre non pas seulement de la compétence linguistique des traducteurs, mais de leur capacité à savoir recréer le dialogisme et le rythme du texte de départ, avec une attention accrue aux émotions qu'il engendre, à trouver le bon et juste équilibre entre la nécessité d'adapter à l'âge, au profil et au bagage cognitif du destinataire le texte cible, tout en respectant les contraintes de genre et de style, le ludisme et l'humour inhérent à la plupart de ces livres. La créativité reste ainsi la notion clef de ce processus, une compétence essentiellement humaine et essentielle au développement humain, donc irremplaçable une fois que l'on a compris l'immense potentiel interdisciplinaire de la traduction de la littérature pour les enfants. Les différentes perspectives que l'on pourrait avoir sur ce corpus sont à même d'assurer une meilleure compréhension des tendances de la culture cible tout comme de l'intriquée relation entre art et éducation.

Références

Balaţchi, R.N., Hăisan, D. (eds). (2022). *Literatura pentru copii. O istorie a traducerilor în limba română*, vol. II. Editura Academiei Române.

Borodo, M. (2007). *Translation, Globalization and Younger Audiences.* Peter Lang.

Chevrel, Y. (2012). *Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième siècle (1815-1914)*. Verdier.

Constantinescu, M. (2013). *Lire et traduire la littérature de jeunesse*. Peter Lang.

Di Giovanni, E., Elefante, C. (2011). *Ecrire et traduire pour les enfants. Voix, images et mots.* Peter Lang.

Douglas, V., Cabaret, F. eds. (2014). *La retraduction en littérature de jeunesse*. Peter Lang.

Douglas, V., ed. (2015). *Etats des lieux de la traduction pour la jeunesse.* Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

Elefante, C. (2012). *Traduzione e paratesto.* Bononia University Press.

Klingberg, G. (1986). *Children's Fiction in the Hands of the Translators.*

Lathey, G. (2006). *The Translation of Children's Literature. A Reader*. Multilingual Matters.

Mavrodin, I. (2018). Une pratico-théorie de la traduction en dix fragments. *Atelier de traduction*, no. 18.

Nières-Chevrel, I. (2012). *Littérature d'enfance et de jeunesse. Histoire des traductions en langue française. Dix-neuvième siècle (1815-1914).* Verdier, pp. 665-726.

Oittinen, R. (2000). *Translating for Children*. Routledge.

Pederzoli, R. (2012). *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire.* Peter Lang.

Perrot, J. (2011). *Du jeu, des enfants, du livre à l'heure de la mondialisation*. Edition du cercle de la librairie.